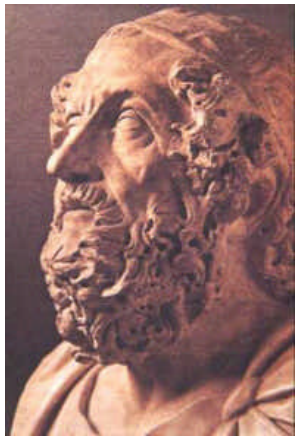
TRADUCTION

L'ODYSSÉE D'HOMÈRE

traduit par Leconte de Lisle
(1818-1894)



Chant 1

Dis-moi, Muse, cet homme subtil qui erra si longtemps, après qu'il eut renversé la citadelle sacrée de Troiè. Et il vit les cités de peuples nombreux, et il connut leur esprit ; et, dans son coeur, il endura beaucoup de maux, sur la mer, pour sa propre vie et le retour de ses compagnons.

[5] Mais il ne les sauva point, contre son désir ; et ils périrent par leur impiété, les insensés! ayant mangé les boeufs de Hèlios Hypérionade. Et ce dernier leur ravit l'heure du retour.

[10] Dis-moi une partie de ces choses, Déesse, fille de Zeus.

Tous ceux qui avaient évité la noire mort, échappés de la guerre et de la mer, étaient rentrés dans leurs demeures ; mais Odysseus restait seul, loin de son pays et de sa femme, et la vénérable Nymphe Kalypsô,

[15] la très-noble Déesse, le retenait dans ses grottes creuses, le désirant pour mari. Et quand le temps vint, après le déroulement des années, où les Dieux voulurent qu'il revît sa demeure en Ithakè, même alors il devait subir des combats au milieu des siens. Et tous les Dieux le prenaient en pitié,

[20] excepté Poseidaôn, qui était toujours irrité contre le divin Odysseus, jusqu'à ce qu'il fût rentré dans son pays.

Et Poseidaôn était allé chez les Aithiopiens qui habitent au loin et sont partagés en deux peuples, dont l'un regarde du côté de Hypériôn, au couchant, et l'autre au levant.

[25] Et le Dieu y était allé pour une hécatombe de taureaux et d'agneaux. Et comme il se réjouissait, assis à ce repas, les autres Dieux étaient réunis dans la demeure royale de Zeus Olympien. Et le Père des hommes et des Dieux commença de leur parler, se rappelant dans son coeur l'irréprochable Aigisthos

[30] que l'illustre Orestès Agamemnonide avait tué. Se souvenant de cela, il dit ces paroles aux Immortels :

– Ah! combien les hommes accusent les Dieux! Ils disent que leurs maux viennent de nous, et, seuls, ils aggravent leur destinée par leur démence.

[35] Maintenant, voici qu'Aigisthos, contre le destin, a épousé la femme de l'Atréide et a tué ce dernier, sachant quelle serait sa mort terrible ; car nous l'avions prévenu par Herméias, le vigilant tueur d'Argos, de ne point tuer Agamemnôn et de ne point désirer sa femme,

[40] de peur que l'Atréide Orestès se vengeât, ayant grandi et désirant revoir son pays. Herméias parla ainsi, mais son conseil salutaire n'a point persuadé l'esprit d'Aigisthos, et, maintenant, celui-ci a tout expié d'un coup.

Et Athènè, la Déesse aux yeux clairs, lui répondit :

[45]

– Ô notre Père, Kronide, le plus haut des Rois celui-ci du moins a été frappé d'une mort juste. Qu'il meure ainsi celui qui agira de même! Mais mon coeur est déchiré au souvenir du brave

Odysseus, le malheureux! qui souffre depuis longtemps loin des siens, dans une île, au milieu de la mer,
[50] et où en est le centre. Et, dans cette île plantée d'arbres, habite une Déesse, la fille dangereuse d'Atlas, lui qui connaît les profondeurs de la mer, et qui porte les hautes colonnes dressées entre la terre et l'Ouranos. Et sa fille
[55] retient ce malheureux qui se lamente et qu'elle flatte toujours de molles et douces paroles, afin qu'il oublie Ithakè ; mais il désire revoir la fumée de son pays et souhaite de mourir. Et ton coeur n'est point touché, Olympien,
[60] par les sacrifices qu'Odysseus accomplissait pour toi auprès des nefs Argiennes, devant la grande Troiè. Zeus, pourquoi donc es-tu si irrité contre lui?
Et Zeus qui amasse les nuées, lui répondant, parla ainsi :
– Mon enfant, quelle parole s'est échappée
[65] d'entre tes dents? Comment pourrais-je oublier le divin Odysseus, qui, par l'intelligence, est au-dessus de tous les hommes, et qui offrait le plus de sacrifices aux Dieux qui vivent toujours et qui habitent le large Ouranos? Mais Poseidaôn qui entoure la terre est constamment irrité à cause du Kyklôps qu'Odysseus a aveuglé, Polyphèmos tel qu'un Dieu, le plus fort
[70] des Kyklôpes. La Nymphe Thoôsa, fille de Phorkyn, maître de la mer sauvage, l'enfanta, s'étant unie à Poseidaôn dans ses grottes creuses. C'est pour cela que Poseidaôn qui secoue la terre,
[75] ne tuant point Odysseus, le contraint d'errer loin de son pays. Mais nous, qui sommes ici, assurons son retour ; et Poseidaôn oubliera sa colère, car il ne pourra rien, seul, contre tous les Dieux Immortels.
[80] Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit - Ô notre Père, Kronide, le plus haut des Rois! s'il plaît aux Dieux heureux que le sage Odysseus retourne en sa demeure, envoyons le Messager Herméias,
[85] tueur d'Argos, dans l'île Ogygiè, afin qu'il avertisse la Nymphe à la belle chevelure que nous avons résolu le retour d'Odysseus à

l'âme forte et patiente. Et moi j'irai à Ithakè, et j'exciterai son fils et lui inspirerai la force,
[90] ayant réuni l'agora des Akhaiens chevelus, de chasser tous les Prétendants qui égorgent ses brebis nombreuses et ses boeufs aux jambes torses et aux cornes recourbées. Et je l'enverrai à Spartè et dans la sablonneuse Pylos, afin qu'il s'informe du retour de son père
[95] bienaimé, et qu'il soit très-honoré parmi les hommes.
Ayant ainsi parlé, elle attacha à ses pieds de belles sandales ambroisiennes, dorées, qui la portaient sur la mer et sur l'immense terre comme le souffle du vent. Et elle prit une forte lance, armée d'un airain aigu, lourde, grande et solide, avec laquelle elle dompte la foule des hommes
[100] héroïques contre qui, fille d'un père puissant, elle est irritée. Et, s'étant élancée du faite de l'Olympos, elle descendit au milieu du peuple d'Ithakè, dans le vestibule d'Odysseus, au seuil de la cour, avec la lance d'airain en main, et semblable à un étranger, au chef des Taphiens, à Mentès.
[105] Et elle vit les Prétendants insolents qui jouaient aux jetons devant les portes, assis sur la peau des boeufs qu'ils avaient tués eux-mêmes. Et des hérauts et des serviteurs s'empressaient autour d'eux ; et les uns
[110] mêlaient l'eau et le vin dans les kratères ; et les autres lavaient les tables avec les éponges poreuses ; et, les ayant dressées, partageaient les viandes abondantes.
Et, le premier de tous, le divin Tèlémakhos vit Athènè. Et il était assis parmi les Prétendants, le coeur triste,
[115] voyant en esprit son brave père revenir soudain, chasser les Prétendants hors de ses demeures, ressaisir sa puissance et régir ses biens. Or, songeant à cela, assis parmi eux, il vit Athènè : et il alla dans le vestibule,
[120] indigné qu'un étranger restât longtemps debout à la porte. Et il s'approcha, lui prit la main droite, reçut la lance d'airain et dit ces paroles ailées :

– Salut, Étranger. Tu nous seras ami, et, après le repas, tu nous diras ce qu'il te faut.

[125] Ayant ainsi parlé, il le conduisit, et Pallas Athènè le suivit. Et lorsqu'ils furent entrés dans la haute demeure, il appuya la lance contre une longue colonne, dans un arsenal luisant où étaient déjà rangées beaucoup d'autres lances d'Odysseus à l'âme ferme et patiente. Et il fit asseoir Athènè,

[130] ayant mis un beau tapis bien travaillé sur le thrône, et, sous ses pieds, un escabeau. Pour lui-même il plaça auprès d'elle un siège sculpté, loin des Prétendants, afin que l'étranger ne souffert point du repas tumultueux, au milieu de convives injurieux, et

[135] afin de l'interroger sur son père absent.

Et une servante versa, pour les ablutions, de l'eau dans un bassin d'argent, d'une belle aiguière d'or ; et elle dressa auprès d'eux une table luisante. Puis, une Intendante vénérable apporta du pain et

[140] couvrit la table de mets nombreux et réservés ; et un découpeur servit les plats de viandes diverses et leur offrit des coupes d'or ; et un héraut leur servait souvent du vin.

Et les Prétendants insolents entrèrent.

[145] Ils s'assirent en ordre sur des sièges et sur des thrônes : et des hérauts versaient de l'eau sur leurs mains ; et les servantes entassaient le pain dans les corbeilles, et les jeunes hommes emplissaient de vin les kratères. Puis, les Prétendants mirent la main sur les mets ;

[150] et, quand leur faim et leur soif furent assouvies, ils désirèrent autre chose, la danse et le chant, ornements des repas. Et un héraut mit une très-belle kithare aux mains de Phèmios, qui chantait là contre son gré.

[155] Et il joua de la kithare et commença de bien chanter. Mais Tèlémakhos dit à Athènè aux yeux clairs, en penchant la tête, afin que les autres ne pussent entendre

– Cher Étranger, seras-tu irrité de mes paroles? La kithare et le chant plaisent aisément à ceux-ci,

[160] car ils mangent impunément le bien d'autrui, la richesse d'un homme dont les ossements blanchis pourrissent à la pluie, quelque

part, sur la terre ferme ou dans les flots de la mer qui les roule. Certes, s'ils le voyaient de retour à Ithakè, tous préféreraient des pieds rapides

[165] à l'abondance de l'or et aux riches vêtements! Mais il est mort, subissant une mauvaise destinée ; et il ne nous reste plus d'espérance, quand même un des habitants de la terre nous annoncerait son retour, car ce jour n'arrivera jamais. Mais parle-moi, et réponds sincèrement.

[170] Qui es-tu, et de quelle race? Où est ta ville et quels sont tes parents?

[175] Sur quelle nef es-tu venu? Quels matelots t'ont conduit à Ithakè, et qui sont-ils? Car je ne pense pas que tu sois venu à pied. Et dis-moi vrai, afin que je sache : viens-tu pour la première fois, ou bien es-tu un hôte de mon père? Car beaucoup d'hommes connaissent notre demeure, et Odysseus aussi visitait les hommes. Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit :

– Je te dirai des choses sincères.

[180] Je me vante d'être Mentès, fils du brave Ankhialos, et je commande aux Taphiens, amis des avirons. Et voici que j'ai abordé ici avec une nef et des compagnons, voguant sur la noire mer vers des hommes qui parlent une langue étrangère, vers Témésè, où je vais chercher de l'airain et où je porte du fer luisant. Et ma nef s'est arrêtée là,

[185] près de la campagne, en dehors de la ville, dans le port Rhéitrôs, sous le Néios couvert de bois. Et nous nous honorons d'être unis par l'hospitalité, dès l'origine, et de père en fils. Tu peux aller interroger sur ceci le vieux Laertès, car on dit qu'il ne vient plus à la ville,

[190] mais qu'il souffre dans une campagne éloignée, seul avec une vieille femme qui lui sert à manger et à boire, quand il s'est fatigué à parcourir sa terre fertile plantée de vignes. Et je suis venu, parce qu'on disait que ton père était de retour ;

[195] mais les Dieux entravent sa route. Car le divin Odysseus n'est point encore mort sur la terre ; et il vit, retenu en quelque lieu

de la vaste mer, dans une île entourée des flots ; et des hommes rudes et farouches, ses maîtres,
[200] le retiennent par la force. Mais, aujourd'hui, je te prédirai ce que les Immortels m'inspirent et ce qui s'accomplira, bien que je ne sois point un divinateur et que j'ignore les augures. Certes, il ne restera point longtemps loin de la chère terre natale, même étant chargé de liens de fer. Et il trouvera les moyens de revenir,
[205] car il est fertile en ruses. Mais parle, et dis-moi sincèrement si tu es le vrai fils d'Odysseus lui-même. Tu lui ressembles étrangement par la tête et la beauté des yeux. Car nous nous sommes rencontrés souvent,
[210] avant son départ pour Troiè, où allèrent aussi, sur leurs nefs creuses, les autres chefs Argiens. Depuis ce temps je n'ai plus vu Odysseus, et il ne m'a plus vu.
Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

– Étranger, je te dirai des choses très-sincères.

[215] Ma mère dit que je suis fils d'Odysseus, mais moi, je n'en sais rien, car nul ne sait par lui-même qui est son père. Que ne suis-je plutôt le fils de quelque homme heureux qui dût vieillir sur ses domaines! Et maintenant, on le dit, c'est du plus malheureux des hommes mortels
[220] que je suis né, et c'est ce que tu m'as demandé.
Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit - Les Dieux ne t'ont point fait sortir d'une race sans gloire dans la postérité, puisque Pènélopéia t'a enfanté tel que te voilà. Mais parle, et réponds-moi sincèrement. Quel est ce repas?
[225] Pourquoi cette assemblée? En avais-tu besoin? Est-ce un festin ou une noce? Car ceci n'est point payé en commun, tant ces convives mangent avec insolence et arrogance dans cette demeure! Tout homme, d'un esprit sensé du moins, s'indignerait de te voir au milieu de ces choses honteuses.
[230] Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

– Étranger, puisque tu m'interroges sur ceci, cette demeure fut autrefois riche et honorée, tant que le héros habita le pays ; mais, aujourd'hui, les Dieux, source de nos maux,

[235] en ont décidé autrement, et ils ont fait de lui le plus ignoré d'entre tous les hommes. Et je ne le pleurerais point ainsi, même le sachant mort, s'il avait été frappé avec ses compagnons, parmi le peuple des Troiens, ou s'il était mort entre des mains amies, après la guerre. Alors les Panakhaiens lui eussent bâti un tombeau, et il eût légué à son fils une grande gloire
[240] dans la postérité. Mais, aujourd'hui, les Harpyes l'ont enlevé obscurément, et il est mort, et nul n'a rien su, ni rien appris de lui, et il ne m'a laissé que les douleurs et les lamentations. Mais je ne gémis point uniquement sur lui, et les Dieux m'ont envoyé d'autres peines amères. Tous ceux qui commandent
[245] aux îles, à Doulikios, à Samè, à Zakyntos couverte de bois, et ceux qui commandent dans la rude Ithakè, tous recherchent ma mère et épuisent ma demeure. Et ma mère ne peut refuser des noces odieuses ni mettre fin à ceci ;
[250] et ces hommes épuisent ma demeure en mangeant, et ils me perdront bientôt aussi.
Et, pleine de pitié, Pallas Athènè lui répondit :

– Ah! sans doute, tu as grand besoin d'Odysseus qui mettrait la main sur ces Prétendants injurieux! Car s'il survenait
[255] et se tenait debout sur le seuil de la porte, avec le casque et le bouclier et deux piques, tel que je le vis pour la première fois buvant et se réjouissant dans notre demeure, à son retour d'Ephyrè, d'auprès d'Illos Merméridaïde ;
[260] - car Odysseus était allé chercher là, sur une nef rapide, un poison mortel, pour y tremper ses flèches armées d'une pointe d'airain ; et Illos ne voulut point le lui donner, redoutant les Dieux qui vivent éternellement, mais mon père, qui l'aimait beaucoup, le lui donna ; - si donc Odysseus,
[265] tel que je le vis, survenait au milieu des Prétendants, leur destinée serait brève et leurs noces seraient amères! Mais il appartient aux Dieux de décider s'il reviendra, ou non, les punir dans sa demeure. Je t'exhorte donc à chercher
[270] comment tu pourras les chasser d'ici. Maintenant, écoute, et souviens-toi de mes paroles. Demain, ayant réuni l'agora des héros

Akhaiens, parle-leur, et prends les Dieux à témoin. Contrains les Prétendants de se retirer chez eux. Que ta mère, si elle désire d'autres noces,
[275] retourne dans la demeure de son père qui a une grande puissance. Ses proches la marieront et lui donneront une aussi grande dot qu'il convient à une fille bien-aimée. Et je te conseillerai sagement, si tu veux m'en croire.
[280] Arme ta meilleure nef de vingt rameurs, et va t'informer de ton père parti depuis si longtemps, afin que quelqu'un des hommes t'en parle, ou que tu entendes un de ces bruits de Zeus qui dispense le mieux la gloire aux hommes. Rends-toi d'abord à Pylos et interroge le divin Nestôr ;
[285] puis à Spartè, auprès du blond Ménélaos, qui est revenu le dernier des Akhaiens cuirassés d'airain. Si tu apprends que ton père est vivant et revient, attends encore une année, malgré ta douleur ; mais si tu apprends qu'il est mort, ayant cessé d'exister,
[290] reviens dans la chère terre natale, pour lui élever un tombeau et célébrer de grandes funérailles comme il convient, et donner ta mère à un mari. Puis, lorsque tu auras fait et achevé tout cela, songe, de l'esprit et du coeur,
[295] à tuer les Prétendants dans ta demeure, par ruse ou par force. Il ne faut plus te livrer aux choses enfantines, car tu n'en as plus l'âge. Ne sais-tu pas de quelle gloire s'est couvert le divin Orestès parmi les hommes, en tuant le meurtrier de son père illustre,
[300] Aigisthos aux ruses perfides? Toi aussi, ami, que voilà grand et beau, sois brave, afin que les hommes futurs te louent. Je vais redescendre vers ma nef rapide et mes compagnons
[305] qui s'irritent sans doute de m'attendre. Souviens-toi, et ne néglige point mes paroles.
Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

– Étranger, tu m'as parlé en ami, comme un père à son fils, et je n'oublierai jamais tes paroles. Mais reste, bien que tu sois pressé,

[310] afin que t'étant baigné et'ayant charmé ton coeur, tu retournes vers ta nef, plein de joie, avec un présent riche et précieux qui te viendra de moi et sera tel que des amis en offrent à leurs hôtes.

Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit :

[315] - Ne me retiens plus, il faut que je parte. Quand je reviendrai, tu me donneras ce présent que ton coeur me destine, afin que je l'emporte dans ma demeure. Qu'il soit fort beau, et que je puisse t'en offrir un semblable.

Et Athènè aux yeux clairs, ayant ainsi parlé,

[320] s'envola et disparut comme un oiseau ; mais elle lui laissa au coeur la force et l'audace et le souvenir plus vif de son père. Et lui, le coeur plein de crainte, pensa dans son esprit que c'était un Dieu. Puis, le divin jeune homme s'approcha des Prétendants.

[325] Et l'Aoide très-illustre chantait, et ils étaient assis, l'écoutant en silence. Et il chantait le retour fatal des Akhaiens, que Pallas Athènè leur avait infligé au sortir de Troiè. Et, de la haute chambre, la fille d'Ikarios, la sage Pènélopéia,

[330] entendit ce chant divin, et elle descendit l'escalier élevé, non pas seule, mais suivie de deux servantes. Et quand la divine femme fut auprès des Prétendants, elle resta debout contre la porte, sur le seuil de la salle solidement construite, avec un beau voile sur les joues,

[335] et les honnêtes servantes se tenaient à ses côtés. Et elle pleura et dit à l'Aoide divin :

– Phèmios, tu sais d'autres chants par lesquels les Aoides célèbrent les actions des hommes et des Dieux. Assis au milieu de ceux-ci,

[340] chante-leur une de ces choses, tandis qu'ils boivent du vin en silence ; mais cesse ce triste chant qui déchire mon coeur dans ma poitrine, puisque je suis la proie d'un deuil que je ne puis oublier. Car je pleure une tête bien aimée, et je garde le souvenir éternel de l'homme dont la gloire emplit Hellas et Argos.

[345] Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

– Ma mère, pourquoi défends-tu que ce doux Aoide nous réjouisse, comme son esprit le lui inspire? Les Aoides ne sont responsables de rien, et Zeus dispense ses dons aux poètes comme il lui plaît. Il ne faut point t'indigner contre celui-ci
[350] parce qu'il chante la sombre destinée des Danaens, car les hommes chantent toujours les choses les plus récentes. Aie donc la force d'âme d'écouter. Odysseus n'a point perdu seul,
[355] à Troiè, le jour du retour, et beaucoup d'autres y sont morts aussi. Rentre dans ta demeure ; continue tes travaux à l'aide de la toile et du fuseau, et remets tes servantes à leur tâche. La parole appartient aux hommes, et surtout à moi qui commande ici.
[360] Étonnée, Pènélopéia s'en retourna chez elle, emportant dans son coeur les sages paroles de son fils. Remontée dans les hautes chambres, avec ses femmes, elle pleura Odysseus, son cher mari, jusqu'à ce que Athènè aux yeux clairs eût répandu un doux sommeil sur ses paupières.
[365] Et les Prétendants firent un grand bruit dans la sombre demeure, et tous désiraient partager son lit. Et le sage Tèlémakhos commença de leur parler :

– Prétendants de ma mère, qui avez une insolence arrogante, maintenant réjouissons-nous, mangeons et ne poussons point de clameurs
[370] car il est bien et convenable d'écouter un tel Aoide qui est semblable aux Dieux par sa voix ; mais, dès l'aube, rendons-nous tous à l'agora, afin que je vous déclare nettement que vous ayez tous à sortir d'ici. Faites d'autres repas, mangez
[375] vos biens en vous recevant tour à tour dans vos demeures ; mais s'il vous paraît meilleur de dévorer impunément la subsistance d'un seul homme, dévorez-la. Moi, je supplierai les Dieux qui vivent toujours, afin que Zeus ordonne que votre action soit punie, et vous périrez peut-être sans vengeance dans cette demeure.
[380] Il parla ainsi, et tous, se mordant les lèvres, s'étonnaient que Tèlémakhos parlât avec cette audace.
Et Antinoos, fils d'Eupeithès, lui répondit :
Tèlémakhos, certes, les Dieux mêmes t'enseignent

[385] à parler haut et avec audace ; mais puisse le Kroniôn ne point te faire roi dans Ithakè entourée des flots, bien qu'elle soit ton héritage par ta naissance Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

– Antinoos, quand tu t'irriterais contre moi à cause de mes paroles,

[390] je voudrais être roi par la volonté de Zeus. Penses-tu qu'il soit mauvais de l'être parmi les hommes? Il n'est point malheureux de régner. On possède une riche demeure, et on est honoré. Mais beaucoup d'autres rois Akhaiens, [395] jeunes et vieux, sont dans Ithakè entourée des flots. Qu'un d'entre eux règne, puisque le divin Odysseus est mort. Moi, du moins, je serai le maître de la demeure et des esclaves que le divin Odysseus a conquis pour moi.

Et Eurymakhos, fils de Polybos, lui répondit :

[400] - Tèlémakhos, il appartient aux Dieux de décider quel sera l'Akhaien qui régnera dans Ithakè entourée des flots. Pour toi, possède tes biens et commande en ta demeure, et que nul ne te dépouille jamais par violence et contre ton gré, tant que Ithakè sera habitée.

[405] Mais je veux, ami, t'interroger sur cet étranger. D'où est-il? De quelle terre se vante-t-il de sortir? Où est sa famille? Où est son pays? Apporte-t-il quelque nouvelle du retour de ton père? Est-il venu réclamer une dette?

[410] Il est parti promptement et n'a point daigné se faire connaître. Son aspect, d'ailleurs, n'est point celui d'un misérable.

Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

– Eurymakhos, certes, mon père ne reviendra plus, et je n'en croirais pas la nouvelle, s'il m'en venait ; et je ne me soucie

[415] point des prédictions que ma mère demande au Divinateur qu'elle a appelé dans cette demeure. Mais cet hôte de mes pères est de Taphos ; et il se vante d'être Mentès, fils du brave Ankhialos, et il commande aux Taphiens, amis des avirons.

[420] Et Tèlémakhos parla ainsi ; mais, dans son coeur, il avait reconnu la Déesse immortelle. Donc, les Prétendants, se livrant aux danses et au chant, se réjouissaient en attendant le soir, et

comme ils se réjouissaient, la nuit survint. Alors, désirant dormir, chacun d'eux rentra dans sa demeure.
[425] Et Tèlémakhos monta dans la chambre haute qui avait été construite pour lui dans une belle cour, et d'où l'on voyait de tous côtés. Et il se coucha, l'esprit plein de pensées.
Et la sage Eurykléia portait des flambeaux allumés et elle était fille d'Ops Peisènôride,
[430] et Laertès l'avait achetée, dans sa première jeunesse, et payée du prix de vingt boeufs, et il l'honorait dans sa demeure, autant
qu'une chaste épouse ; mais il ne s'était point uni à elle, pour éviter la colère de sa femme.
Elle portait des flambeaux allumés auprès de Tèlémakhos, étant celle qui l'aimait le plus,
[435] l'ayant nourri et élevé depuis son enfance. Elle ouvrit les portes de la chambre solidement construite. Et il s'assit sur le lit, ôta sa molle tunique et la remit entre les mains de la vieille femme aux sages conseils. Elle plia et arrangea la tunique avec soin et la suspendit à un clou auprès du lit sculpté.
[440] Puis, sortant de la chambre, elle attira la porte par un anneau d'argent dans lequel elle poussa le verrou à l'aide d'une courroie. Et Tèlémakhos, couvert d'une toison de brebis, médita, pendant toute la nuit, le voyage que Athènè lui avait conseillé.

FIN DU CHANT 1

Chant 2

Quand Eôs aux doigts rosés, née au matin, apparut, le cher fils d'Odysseus quitta son lit. Et il se vêtit, et il suspendit une épée à ses épaules, et il attacha de belles sandales à ses pieds brillants, et, semblable à un Dieu, il se hâta de sortir de sa chambre.

[5] Aussitôt, il ordonna aux hérauts à la voix éclatante de convoquer les Akhaiens chevelus à l'agora. Et ils les convoquèrent, et ceux-ci se réunirent rapidement.

Et quand ils furent réunis, Tèlémakhos se rendit à l'agora, tenant à la main une lance d'airain.

[10] Et il n'était point seul, mais deux chiens rapides le suivaient. Et Pallas avait répandu sur lui une grâce divine, et les peuples l'admiraient tandis qu'il s'avançait. Et il s'assit sur le siège de son père, que les vieillards lui cédèrent.

[15] Et, aussitôt parmi eux, le héros Aigyptios parla le premier. Il était courbé par la vieillesse et il savait beaucoup de choses. Et son fils bien-aimé, le brave Antiphos, était parti, sur les nefs creuses, avec le divin Odysseus, pour Ilios, nourrice de beaux chevaux ; mais le féroce Kyklôps l'avait tué dans sa caverne creuse, et en avait fait son dernier repas.

[20] Il lui restait trois autres fils, et un d'entre eux, Eurynomos, était parmi les Prétendants. Les deux autres s'occupaient assidûment des biens paternels. Mais Aigyptios gémissait et se lamentait, n'oubliant point Antiphos. Et il parla ainsi en pleurant, et il dit :

– Écoutez maintenant, Ithakèsiens, ce que je vais dire.

[25] Nous n'avons jamais réuni l'agora, et nous ne nous y sommes point assis depuis que le divin Odysseus est parti sur ses nefs creuses. Qui nous rassemble ici aujourd'hui? Quelle nécessité le presse? Est-ce quelqu'un d'entre les jeunes hommes ou d'entre les vieillards?

[30] A-t-il reçu quelque nouvelle de l'armée, et veut-il nous dire hautement ce qu'il a entendu le premier? Ou désire-t-il parler de

choses qui intéressent tout le peuple? Il me semble plein de justice. Que Zeus soit propice à son dessein, quel qu'il soit.

[35]Il parla ainsi, et le cher fils d'Odysseus se réjouit de cette louange, et il ne resta pas plus longtemps assis, dans son désir de parler. Et il se leva au milieu de l'agora, et le sage héraut Peisènôr lui mit le sceptre en main. Et, se tournant vers Aigyptios, il lui dit :

[40] - Ô vieillard, il n'est pas loin, et, dès maintenant, tu peux le voir celui qui a convoqué le peuple, car une grande douleur m'accable. Je n'ai reçu aucune nouvelle de l'armée que je puisse vous rapporter hautement après l'avoir apprise le premier, et je n'ai rien à dire qui intéresse tout le peuple ; mais j'ai à parler de mes propres intérêts et du double malheur tombé sur ma demeure ;

[45] car, d'une part, j'ai perdu mon père irréprochable, qui autrefois vous commandait, et qui, pour vous aussi, était doux comme un père ; et, d'un autre côté, voici maintenant, - et c'est un mal pire qui détruira bientôt ma demeure et dévorera tous mes biens, - que des Prétendants assiègent ma mère contre sa volonté.

[50] Et ce sont les fils bien-aimés des meilleurs d'entre ceux qui siègent ici. Et ils ne veulent point se rendre dans la demeure d'Ikarios, père de Pènélopéia, qui dotera sa fille et la donnera à qui lui plaira davantage.

[55] Et ils envahissent tous les jours notre demeure, tuant mes boeufs, mes brebis et mes chèvres grasses, et ils en font des repas magnifiques, et ils boivent mon vin noir effrontément et dévorent tout. Il n'y a point ici un homme tel qu'Odysseus qui puisse repousser cette ruine loin de ma demeure, et je ne puis rien, moi qui suis inhabile et sans force guerrière.

[60] Certes, je le ferais si j'en avais la force, car ils commettent des actions intolérables, et ma maison périt honteusement. Indignez-vous donc, vous-mêmes.

[65] Craignez les peuples voisins qui habitent autour d'Ithakè, et la colère des Dieux qui Puniront ces actions iniques. Je vous supplie, par Zeus Olympien, ou par Thémis qui réunit ou qui disperse les agoras des hommes, venez à mon aide, amis,

et laissez-moi subir au moins ma douleur dans la solitude. Si jamais mon irréprochable père Odysseus a opprimé les Akhaiens aux belles knèmides, et si, pour venger leurs maux, vous les excitez contre moi, consumez plutôt vous-mêmes mes biens et mes richesses ;

car, alors, peut-être verrions-nous le jour de l'expiation. Nous pourrions enfin nous entendre devant tous, expliquant les choses jusqu'à ce qu'elles soient résolues.

Il parla ainsi, irrité, et il jeta son sceptre contre terre en versant des larmes, et le peuple fut rempli de compassion, et tous restaient dans le silence, et nul n'osait répondre aux paroles irritées de Tèlémakhos. Et Antinoos seul, lui répondant, parla ainsi :

- Tèlémakhos, agorète orgueilleux et plein de colère, tu as parlé en nous outrageant, et tu veux nous couvrir d'une tache honteuse. Les Prétendants Akhaiens ne t'ont rien fait. C'est plutôt ta mère, qui, certes, médite mille ruses.

Voici déjà la troisième année, et bientôt la quatrième, qu'elle se joue du coeur des Akhaiens. Elle les fait tous espérer, promet à chacun, envoie des messages et médite des desseins contraires. Enfin, elle a ourdi une autre ruse dans son esprit. Elle a tissé dans ses demeures une grande toile, large et fine, et nous a dit :

- Jeunes hommes, mes prétendants, puisque le divin Odysseus est mort, cessez de hâter mes noces jusqu'à ce que j'aie achevé, pour que mes fils ne restent pas inutiles, ce linceul du héros Laertès,

quand la Moire mauvaise de la mort inexorable l'aura saisi, afin qu'aucune des femmes Akhaiennes ne puisse me reprocher, devant tout le peuple, qu'un homme qui a possédé tant de biens ait été enseveli sans linceul.

Elle parla ainsi, et notre coeur généreux fut aussitôt persuadé. Et, alors, pendant le jour, elle tissait la grande toile, et, pendant la nuit, ayant allumé les torches, elle la défaisait.

Ainsi, trois ans, elle cacha sa ruse et trompa les Akhaiens ; mais quand vint la quatrième année, et quand les saisons recommencèrent, une de ses femmes, sachant bien sa ruse, nous la

dit. Et nous la trouvâmes défaisant sa belle toile. Mais, contre sa volonté, elle fut contrainte de l'achever.

[110] Et c'est ainsi que les Prétendants te répondent, afin que tu le saches dans ton esprit, et que tous les Akhaiens le sachent aussi. Renvoie ta mère et ordonne-lui de se marier à celui que son père choisira et qui lui plaira à elle-même.

[115] Si elle a abusé si longtemps les fils des Akhaiens, c'est qu'elle songe, dans son coeur, à tous les dons que lui a faits Athènè, à sa science des travaux habiles, à son esprit profond, à ses ruses. Certes, nous n'avons jamais entendu dire rien de semblable des Akhaiennes aux belles chevelures, qui vécurent autrefois parmi les femmes anciennes, Tyrô, Alkmènè et Mykènè aux beaux cheveux.

[120] Nulle d'entre elles n'avait des arts égaux à ceux de Pènélopéia ; mais elle n'en use pas avec droiture. Donc, les Prétendants consumeront tes troupeaux et tes richesses tant qu'elle gardera le même esprit que les Dieux mettent maintenant dans sa poitrine.

[125] A la vérité, elle remportera une grande gloire, mais il ne t'en restera que le regret de tes biens dissipés ; car nous ne retournerons point à nos travaux, et nous n'irons point en quelque autre lieu, avant qu'elle ait épousé celui des Akhaiens qu'elle choisira.

Et le prudent Tèlémakhos lui répondit :

[130]- Antinoos, je ne puis renvoyer de ma demeure, contre son gré, celle qui m'a enfanté et qui m'a nourri. Mon père vit encore quelque part sur la terre, ou bien il est mort, et il me sera dur de rendre de nombreuses richesses à Ikarios, si je renvoie ma mère. J'ai déjà subi beaucoup de maux à cause de mon père,

[135] et les Dieux m'en enverront d'autres après que ma mère, en quittant ma demeure, aura supplié les odieuses Érinnyes, et ce sont les hommes qui la vengeront. Et c'est pourquoi je ne prononcerai point une telle parole. Si votre coeur s'en indigne, sortez de ma demeure, songez à d'autres repas, mangez vos propres biens en des festins réciproques.

[140] Mais s'il vous semble meilleur et plus équitable de dévorer impunément la subsistance d'un seul homme, faites! Moi, j'invoquerai les Dieux éternels. Et si jamais Zeus permet qu'un juste retour vous châtie, vous périrez sans vengeance dans ma demeure.

[145] Tèlémakhos parla ainsi, et Zeus qui regarde au loin fit voler du haut sommet d'un mont deux aigles qui s'enlevèrent au souffle du vent, et, côte à côte, étendirent leurs ailes. Et quand ils furent parvenus au-dessus de l'agora bruyante,

[150] secouant leurs plumes épaisses, ils en couvrirent toutes les têtes, en signe de mort. Et, de leurs serres, se déchirant la tête et le cou, ils s'envolèrent sur la droite à travers les demeures et la ville des Ithakèsiens. Et ceux-ci, stupéfaits, voyant de leurs yeux ces aigles, cherchaient dans leur esprit ce qu'ils présageaient.

[155] Et le vieux héros Halithersès Mastoride leur parla. Et il l'emportait sur ses égaux en âge pour expliquer les augures et les destinées. Et, très-sage, il parla ainsi au milieu de tous :

[160] - Écoutez maintenant, Ithakèsiens, ce que je vais dire. Ce signe s'adresse plus particulièrement aux Prétendants. Un grand danger est suspendu sur eux, car Odysseus ne restera pas longtemps encore loin de ses amis ;

[165] mais voici qu'il est quelque part près d'ici et qu'il prépare aux Prétendants la Kèr et le carnage. Et il arrivera malheur à beaucoup parmi ceux qui habitent l'illustre Ithakè. Voyons donc, dès maintenant, comment nous éloignerons les Prétendants, à moins qu'ils se retirent d'eux-mêmes, et ceci leur serait plus salutaire. Je ne suis point, en effet, un divinateur inexpérimenté, mais bien instruit ;

[170] car je pense qu'elles vont s'accomplir les choses que j'ai prédites à Odysseus quand les Argiens partirent pour Ilios, et que le subtil Odysseus les commandait. Je dis qu'après avoir subi une foule de maux et perdu tous ses compagnons, il reviendrait dans sa demeure vers la vingtième année. Et voici que ces choses s'accomplissent.

[175]Et Eurymakhos, fils de Polybos, lui répondit :

– Ô Vieillard, va dans ta maison faire des prédictions à tes enfants, de peur qu'il leur arrive malheur dans l'avenir ;
[180] mais ici je suis de beaucoup meilleur divinateur que toi. De nombreux oiseaux volent sous les rayons de Hèlios, et tous ne sont pas propres aux augures. Certes, Odysseus est mort au loin, et plût aux Dieux que tu fusses mort comme lui! Tu ne proférerais pas tant de prédictions vaines,
[185] et tu n'exciterais pas ainsi Tèlémakhos déjà irrité, avec l'espoir sans doute qu'il t'offrira un présent dans sa maison. Mais je te le dis, et ceci s'accomplira : Si, le trompant par ta science ancienne et tes paroles, tu pousses ce jeune homme à la colère,
[190] tu lui seras surtout funeste ; car tu ne pourras rien contre nous ; et nous t'infligerons, ô Vieillard, une amende que tu déploreras dans ton coeur, la supportant avec peine ; et ta douleur sera accablante. Moi, je conseillerai à Tèlémakhos d'ordonner que sa mère retourne chez Ikarios,
[195] afin que les siens célèbrent ses noces et lui fassent une dot illustre, telle qu'il convient d'en faire à une fille bien-aimée. Je ne pense pas qu'avant cela les fils des Akhaiens restent en repos et renoncent à l'épouser ; car nous ne craignons personne,
[200] ni, certes, Tèlémakhos, bien qu'il parle beaucoup ; et nous n'avons nul souci, ô Vieillard, de tes vaines prédictions, et tu ne nous en seras que plus odieux. Les biens de Tèlémakhos seront de nouveau consumés, et ce sera ainsi tant que Pènélopéia retiendra les Akhaiens par l'espoir de ses noces.
[205] Et, en effet, c'est à cause de sa vertu que nous attendons de jour en jour, en nous la disputant, et que nous n'irons point chercher ailleurs d'autres épouses.
Et le prudent Tèlémakhos lui répondit :

– Eurymakhos, et tous, tant que vous êtes,
[210] illustres Prétendants, je ne vous supplierai ni ne vous parlerai plus longtemps. Les Dieux et tous les Akhaiens savent maintenant ces choses. Mais donnez-moi promptement une nef rapide et vingt compagnons qui fendent avec moi les chemins de la mer.

[215] J'irai à Spartè et dans la sablonneuse Pylos m'informer du retour de mon père depuis longtemps absent. Ou quelqu'un d'entre les hommes m'en parlera, ou j'entendrai la renommée de Zeus qui porte le plus loin la gloire des hommes. Si j'entends dire que mon père est vivant et revient, j'attendrai encore une année, bien qu'affligé.

[220] Si j'entends dire qu'il est mort et ne doit plus reparaître, je reviendrai dans la chère terre de la patrie, je lui élèverai un tombeau, je célébrerai d'illustres funérailles, telles qu'il convient, et je donnerai ma mère à un mari.

Ayant ainsi parlé, il s'assit. Et au milieu d'eux se leva Mentôr, qui était le compagnon de l'irréprochable Odysseus.

[225] Et celui-ci, comme il partait, lui confia toute sa maison, lui remit ses biens en garde et voulut qu'on obéit au vieillard. Et, au milieu d'eux, plein de sagesse, il parla et dit :

– Écoutez-moi maintenant, Ithakèsiens, quoi que je dise.

[230] Craignez qu'un roi porte-sceptre ne soit plus jamais ni bienveillant, ni doux, et qu'il ne médite plus de bonnes actions dans son esprit, mais qu'il soit cruel désormais et veuille l'iniquité, puisque nul ne se souvient du divin Odysseus parmi les peuples auxquels il commandait aussi doux qu'un père.

[235] Je ne reproche point aux Prétendants orgueilleux de commettre des actions violentes dans un esprit inique, car ils jouent leurs têtes en consumant la demeure d'Odysseus qu'ils pensent ne plus revoir. Maintenant, c'est contre tout le peuple que je m'irrite, contre vous qui restez assis en foule et qui n'osez point parier,

[240] ni réprimer les Prétendants peu nombreux, bien que vous soyez une multitude.

Et l'Euènoride Leiôkritos lui répondit :

– Mentôr, injurieux et stupide, qu'as-tu dit? Tu nous exhortes à nous retirer! Certes, il serait difficile de chasser violemment du festin tant de jeunes hommes.

[245] Même si l'Ithakèsien Odysseus, survenant lui-même, songeait dans son esprit à chasser les illustres Prétendants assis au

festin dans sa demeure, certes, sa femme, bien qu'elle le désire ardemment, ne se réjouirait point alors de le revoir,
[250] car il rencontrerait une mort honteuse, s'il combattait contre un si grand nombre. Tu n'as donc point bien parlé. Allons! dispersons-nous, et que chacun retourne à ses travaux. Mentôr et Halithersès prépareront le voyage de Tèlémakhos, puisqu'ils sont dès sa naissance ses amis paternels.
[255] Mais je pense qu'il restera longtemps ici, écoutant des nouvelles dans Ithakè, et qu'il n'accomplira point son dessein.
Ayant ainsi parlé, il rompit aussitôt l'agora, et ils se dispersèrent, et chacun retourna vers sa demeure. Et les Prétendants se rendirent à la maison du divin Odysseus.
[260] Et Tèlémakhos s'éloigna sur le rivage de la mer, et, plongeant ses mains dans la blanche mer, il supplia Athènè :

– Entends-moi, Déesse qui es venue hier dans ma demeure, et qui m'as ordonné d'aller sur une nef, à travers la mer sombre, m'informer de mon père depuis longtemps absent.
[265] Et voici que les Akhaiens m'en empêchent, et surtout les orgueilleux Prétendants.
Il parla ainsi en priant, et Athènè parut auprès de lui, semblable à Mentôr par l'aspect et par la voix, et elle lui dit ces paroles ailées :
[270]- Tèlemakhos, tu ne seras ni un lâche, ni un insensé, si l'excellent esprit de ton père est en toi, tel qu'il le possédait pour parler et pour agir, et ton voyage ne sera ni inutile, ni imparfait.
[275] Si tu n'étais le fils d'Odysseus et de Pènélopéia, je n'espérerais pas que tu pusses accomplir ce que tu entreprends, car peu de fils sont semblables à leur père. La plupart sont moindres, peu son meilleurs que leurs parents. Mais tu ne seras ni un lâche, ni un insensé,
[280] puisque l'intelligence d'Odysseus est restée en toi, et tu dois espérer accomplir ton dessein. C'est pourquoi oublie les projets et les résolutions des Prétendants insensés, car ils ne sont ni prudents, ni équitables, et ils ne songent point à la mort et à la Kèr noire qui vont les faire périr tous en un seul jour.

[285] Ne tarde donc pas plus longtemps à faire ce que tu as résolu. Moi qui suis le compagnon de ton père, je te préparerai une nef rapide et je t'accompagnerai. Mais retourne à ta demeure te mêler aux Prétendants. Apprête nos vivres ;
[290] enferme le vin dans les amphores, et, dans les outres épaisses, la farine, moelle des hommes. Moi, je te réunirai des compagnons volontaires parmi le peuple. Il y a beaucoup de nefs, neuves et vieilles, dans Ithakè entourée des flots. Je choisirai la meilleure de toutes, et nous la conduirons, bien armée, sur la mer vaste.
[295] Ainsi parla Athènaiè, fille de Zeus ; et Tèlémakhos ne tarda pas plus longtemps, dès qu'il eut entendu la voix de la Déesse. Et, le coeur triste, il se hâta de retourner dans sa demeure. Et il trouva les Prétendants orgueilleux dépouillant les chèvres et faisant rôtir les porcs gras dans la cour.
[300] Et Antinoos, en riant, vint au-devant de Tèlémakhos ; et, lui prenant la main, il lui parla ainsi :

– Tèlémakhos, agorète orgueilleux et plein de colère, qu'il n'y ait plus dans ton coeur ni soucis, ni mauvais desseins.
[305] Mange et bois en paix comme auparavant. Les Akhaiens agiront pour toi. Ils choisiront une nef et des rameurs, afin que tu ailles promptement à la divine Pylos t'informer de ton illustre père. Et le prudent Tèlémakhos lui répondit :
[310]- Antinoos, il ne m'est plus permis de m'asseoir au festin et de me réjouir en paix avec vous, orgueilleux! N'est-ce pas assez, Prétendants, que vous ayez déjà dévoré mes meilleures richesses, tandis que j'étais enfant? Maintenant, je suis plus grand, et j'ai écouté les conseils des autres hommes, et la colère a grandi dans mon coeur.
[315] Je tenterai donc de vous apporter la Kèr fatale, soit en allant à Pylos, soit ici, par le peuple. Certes, je partirai, et mon voyage ne sera point inutile. J'irai sur une nef louée, puisque je n'ai moi-même ni nef, ni rameurs, et qu'il vous a plu de m'en réduire là.
[320] Ayant parlé, il arracha vivement sa main de la main d'Antinoos. Et les Prétendants préparaient le repas dans la maison.

Et ces jeunes hommes orgueilleux poursuivaient Tèlémakhos de paroles outrageantes et railleuses :

[325]- Certes, voici que Tèlémakhos médite notre destruction, soit qu'il ramène des alliés de la sablonneuse Pylos, soit qu'il en ramène de Spartè. Il le désire du moins avec ardeur. Peut-être aussi veut-il aller dans la fertile terre d'Ephyrè, afin d'en rapporter des poisons mortels qu'il jettera dans nos kratères pour nous tuer tous.

[330] Et un autre de ces jeunes hommes orgueilleux disait - Qui sait si, une fois parti sur sa nef creuse, il ne périra pas loin des siens, ayant erré comme Odysseus? Il nous donnerait ainsi un plus grand travail.

[335] Nous aurions à partager ses biens, et nous donnerions cette demeure à sa mère et à celui qu'elle épouserait.

Ils parlaient ainsi. Et Tèlémakhos monta dans la haute chambre de son père, où étaient amoncelés l'or et l'airain, et les vêtements dans les coffres, et l'huile abondante et parfumée.

[340] Et là aussi étaient des muids de vieux vin doux. Et ils étaient rangés contre le mur, enfermant la boisson pure et divine réservée à Odysseus quand il reviendrait dans sa patrie, après avoir subi beaucoup de maux. Et les portes étaient bien fermées au double verrou,

[345] et une femme les surveillait nuit et jour avec une active vigilance ; et c'était Eurykléia, fille d'Ops Peisènôride. Et Tèlémakhos, l'ayant appelée dans la chambre, lui dit :

– Nourrice, puise dans les amphores

[350] le plus doux de ces vins parfumés que tu conserves dans l'attente d'un homme très-malheureux, du divin Odysseus, s'il revient jamais, ayant évité la Kèr et la mort. Emplis douze vases et ferme-les de leurs couvercles. Verse de la farine dans des outres bien cousues, et qu'il y en ait vingt mesures.

[355] Que tu le saches seule, et réunis toutes ces provisions. Je les prendrai à la nuit, quand ma mère sera retirée dans sa chambre, désirant son lit. Je vais à Spartè et à la sablonneuse Pylos pour m'informer du retour de mon père bien-aimé.

[360] Il parla ainsi, et sa chère nourrice Eurykléia gémit, et, se lamentant, elle dit ces paroles ailées :

– Pourquoi, cher enfant, as-tu cette pensée? Tu veux aller à travers tant de pays, ô fils unique et bien-aimé?

[365] Mais le divin Odysseus est mort, loin de la terre de la patrie, chez un peuple inconnu. Et les Prétendants te tendront aussitôt des pièges, et tu périras par ruse, et ils partageront tes biens. Reste donc ici auprès des tiens! Il ne faut pas que tu subisses des maux et que tu erres sur la mer indomptée.

[370] Et le prudent Tèlémakhos lui répondit :

– Rassure-toi, nourrice ; ce dessein n'est point sans l'avis d'un Dieu. Mais jure que tu ne diras rien à ma chère mère avant onze ou douze jours, à moins qu'elle me demande ou qu'elle sache que je suis parti,

[375] de peur qu'en pleurant elle blesse son beau corps.

Il parla ainsi, et la vieille femme jura le grand serment des Dieux. Et, après avoir juré et accompli les formes du serment, elle puisa aussitôt le vin dans les amphores et versa la farine dans les outres bien cousues.

[380] Et Tèlémakhos, entrant dans sa demeure, se mêla aux Prétendants.

Alors la Déesse Athènè aux yeux clairs songea à d'autres soins. Et, semblable à Tèlémakhos, elle marcha par la ville, parlant aux hommes qu'elle avait choisis et leur ordonnant de se réunir à la nuit sur une nef rapide.

[385] Elle avait demandé cette nef rapide à Noèmôn, le cher fils de Phronios, et celui-ci la lui avait confiée très-volontiers.

Et Hèlios tomba, et tous les chemins se couvrirent d'ombre.

[390] Alors Athènè lança à la mer la nef rapide et y déposa les agrès ordinaires aux nefs bien pontées. Puis, elle la plaça à l'extrémité du port. Et, autour de la nef, se réunirent tous les excellents compagnons, et la Déesse exhortait chacun d'eux.

Alors la Déesse Athènè aux yeux clairs songea à d'autres soins. Se hâtant d'aller à la demeure du divin Odysseus, elle y répandit le doux sommeil sur les Prétendants.

[395] Elle les troubla tandis qu'ils buvaient, et fit tomber les coupes de leurs mains. Et ils s'empressaient de retourner par la ville pour se coucher, et, à peine étaient-ils couchés, le sommeil ferma leurs paupières.

Et la Déesse Athènè aux yeux clairs, ayant appelé Tèlémakhos hors de la maison, lui parla ainsi, ayant pris l'aspect et la voix de Mentôr :

[400] - Tèlémakhos, déjà tes compagnons aux belles knèmides sont assis, l'aviron aux mains, prêts à servir ton ardeur. Allons, et ne tardons pas plus longtemps à faire route.

[405]Ayant ainsi parlé, Pallas Athènè le précéda aussitôt, et il suivit en hâte les pas de la Déesse ; et, parvenus à la mer et à la nef, ils trouvèrent leurs compagnons chevelus sur le rivage. Et le divin Tèlémakhos leur dit :

[410] - Venez, amis. Emportons les provisions qui sont préparées dans ma demeure. Ma mère et ses femmes ignorent tout. Ma nourrice seule est instruite.

Ayant ainsi parlé, il les précéda et ils le suivirent. Et ils transportèrent les provisions dans la nef bien pontée,

[415] ainsi que le leur avait ordonné le cher fils d'Odysseus. Et Tèlémakhos monta dans la nef, conduit par Athènè qui s'assit à la poupe. Et auprès d'elle s'assit Tèlémakhos. Et ses compagnons détachèrent le câble et se rangèrent sur les bancs de rameurs.

[420] Et Athènè aux yeux clairs fit souffler un vent favorable, Zéphyros, qui les poussait en résonnant sur la mer sombre.

Puis, Tèlémakhos ordonna à ses compagnons de dresser le mât, et ils lui obéirent.

[425] Et ils dressèrent le mât de sapin sur sa base creuse et ils le fixèrent avec des câbles. Puis, ils déployèrent les voiles blanches retenues par des courroies, et le vent les gonfla par le milieu. Et le flot pourpré résonnait le long de la carène de la nef qui marchait et courait sur la mer, faisant sa route.

[430]Puis, ayant lié la mâture sur la nef rapide et noire, ils se levèrent debout, avec des kratères pleins de vin, faisant des

libations aux Dieux éternels et surtout à la fille aux yeux clairs de Zeus. Et, toute la nuit, jusqu'au jour, la Déesse fit route avec eux.

FIN DU CHANT 2

Source : http://www.philoctetes.com/homereod2.htm